

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les bonnes nouvelles se succèdent. — Le désastre naval allemand. — Le bluff de Berlin n'en persistera pas moins, dans l'espoir d'obtenir la « paix honorable » ! — On l'escompte en tablant sur la « félonie » des alliés !... — Point de traître dans l'Entente. — Sur les fronts. — Un moment critique pour Washington.

Les bonnes nouvelles se succèdent.

Après la déclaration de guerre de l'Italie à la Turquie que nous avons commentée hier, le télégraphe nous fait connaître le désastre naval allemand dans la Baltique.

Ce résultat a produit, chez nous, une joie, d'autant plus vive, qu'il paraissait assez improbable.

On sait qu'une forte escadre ennemie avait réussi à pénétrer dans le golfe de Riga.

La flotte de nos alliés de création récente et encore incomplète — puisque l'ancienne fut anéantie lors de la guerre russo-japonaise — ne paraissait pas en état de résister avec succès à l'attaque ennemie.

On attendait donc, avec une certaine angoisse, le résultat de la rencontre.

Elle a été lamentable pour la marine de von Tirpitz ; après un échec complet, les vaisseaux boches ont dû s'enfuir piteusement du golfe de Riga.

Les pertes de nos amis sont insupportables. On signale la destruction d'une seule canonnière. Les Allemands, par contre, ont perdu deux croiseurs-cuirassés et huit torpilleurs.

Et, complément admirable, pendant la fuite, un sous-marin anglais a coulé un des meilleurs superdreadnoughts de l'escadre.

En outre, d'énormes barques bondées de soldats, qu'on devait débarquer sur la côte nord du golfe, furent capturées et les soldats anéantis.

C'est un très gros succès qui aura d'heureuses conséquences sur les opérations futures.

Les Russes restent maîtres de toute la région qui entoure Riga et il semble bien que le danger qui menaçait cette ville est fortement diminué.

L'échec allemand aura une douloureuse répercussion chez les Barbares. Il ne contribuera pas à relever un moral déjà bien défaillant !...

Certes, nous savons bien que le bluff germanique ne perd jamais ses droits et qu'à Berlin, quand on parlera de Riga, on ripostera par Varsovie, Kovno et Novo-Georgievsk.

Et après ? Les Allemands gagnent du terrain, c'est exact ! mais ont-ils anéanti l'armée Russe ?

Et quand bien même la liste précédente s'augmenterait des noms de Brest-Litovsk et de Brest-Litovsk, la situation en serait-elle modifiée ?

Les troupes allemandes, comme autrefois les grognards de Napoléon, peuvent poursuivre leur marche en avant. Aussi longtemps qu'elles n'auront pas encerclé et anéanti les armées toujours renaissantes de la Russie, il n'y aura rien de fait.

Et tandis que les Barbares s'enfoncent dans la steppe immense, leurs armées s'épuisent — désastre irréparable pour un ennemi dont les

dépôts sont anéantis ! — leur ravitaillement deviendra de plus en plus pénible ; le temps passera... et le grand protecteur de la Russie, l'hiver, le terrible hiver changera la face des choses.

Là où le GÉNIE d'un Napoléon a échoué, un Hindenburg prétentieux, fut-il doublé d'un orgueilleux Mackensen, n'a aucune chance de réussir.

Les jours s'écoulent. L'Allemagne marque des succès sans influence sur la suite des événements. Aucun des alliés n'est vaincu.

On le sait bien à Berlin. On n'ignore pas l'incorruptible volonté de la Quadruple de combattre jusqu'au bout.

Et c'est pourquoi les louches manœuvres en faveur de la paix, d'une « paix honorable », reprennent de plus belle ; car on comprend, chez les Barbares, que ce serait le seul moyen d'éviter l'effondrement final.

Et ces intrigues hypocrites en faveur de la paix éclatent de toutes parts :

C'est la Gazette de Cologne qui annonce que la conférence des évêques allemands s'est clôturée le 19 août, après un service d'actions de grâce célébré POUR DEMANDER UNE PAIX HONORABLE ;

Ce sont les agents teutons, déclare la Gazette de Lausanne, qui répandent partout le bruit que le pape va prendre une nouvelle initiative en faveur de la paix, initiative qui aurait cette fois des chances de succès. Une feuille germanophile annonçait même ces derniers jours — ce qui a été démenti — la rencontre en Suisse de trois cardinaux des Etats-Unis et d'un certain nombre d'évêques des pays neutres dans le but d'appuyer les démarches du Vatican et d'organiser une grande manifestation pacifique ;

C'est ensuite l'offre malpropre et indirecte de certains avantages à l'Italie pour essayer de détacher Rome de la Quadruple-Entente. La proposition était complétée par une menace directe — le procédé est bien allemand ! — l'Allemagne se déclarait prête à faire, à brève échéance, un EFFORT ENORME contre le front italien, en cas de résistance de nos voisins.

Cela est certifié par le correspondant romain du Temps qui ajoute :

On ne sait quelle réponse ont eue à Rome ces indirectes communications allemandes, et même si l'on a répondu. Du reste, le diplomate qui les a faites, d'après ce qui lui avait été suggéré, hésita plusieurs jours avant de se résoudre à tenir ce discours à la Consulta. Il se décida seulement quand il en reçut l'ordre formel de son gouvernement.

Il faut ajouter que de toutes façons cette initiative allemande, qui se relie à tout le travail allemand pour la paix, a causé ici l'impression que le malaise germanique doit être en réalité plus marqué qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. On commence à voir que toutes les initiatives militaires allemandes se résolvent en un bluff désespéré. Aussi la conviction se fait-elle plus profonde encore qu'il faut que les alliés répondent plus que jamais aux folles attaques des Allemands sur tous les points par la guerre d'usure préconisée par le général Joffre.

Tout ce qui précède prouve une fois de plus les efforts désespérés que font nos ennemis pour obtenir une paix qui devient pour eux une impérieuse nécessité ; ou pour dissocier les alliés, afin de pouvoir les battre séparément.

On essaya de traiter avec l'Angleterre dès le début des hostilités ; les colonies françaises faisaient la base du marché proposé !...

On tâta la France après la défaite de la Marne ; on n'avait, à Berlin, que de la sympathie pour ces généraux Français, victimes de la rapace Albion !...

On tâta la Russie après la prise de Varsovie ; on a toujours désiré, voire en bons termes avec les vaillants sujets du Tsar. Ce dernier dé-

sire, peut-être, un port libre ? On le lui assurera par un passage à travers les pays scandinaves ! Il faudra bien violer encore deux petites puissances neutres, la belle affaire pour les Boches !...

On cherche enfin à intimider l'Italie, qui oppose un silence dédaigneux aux offres des goulots teutons.

Quelle ignoble mentalité ont donc ces Germains qui croient tous les peuples européens capables de parjure et de félonie ?...

Trahir sa parole serait-il pour eux un acte simple et naturel qu'ils inventent tous les alliés, les uns après les autres, à renier la signature donnée ?...

Eh bien, race de Basiles, vous voilà fixés. De traites, il n'y en a point dans l'Entente.

Il faut donc poursuivre la lutte jusqu'au bout.

La Civilisation écrasera la Barbarie ou la Barbarie triomphera de la Civilisation.

L'un ou l'autre.

Pas de paix avant ce résultat : L'Europe abattue deviendra la proie du Kaiser, ou l'Allemagne vaincue devra se rendre à merci.

Et comme l'Allemagne a, depuis longtemps, dépassé le sommet de la courbe de son effort, tandis que la puissance des alliés ne cesse de croître, la seconde solution EST CERTAINE.

Ce jour-là seulement on parlera de paix ;... de la paix dictée par les défenseurs du Droit !

Si vraiment l'Allemagne se berçait d'un espoir contraire, elle peut remiser ses folles espérances !...

Sur les fronts, aucun changement notable.

En France, c'est le lot quotidien de bombes et de pétards ;

En Italie, nos alliés investissent Tolmino. Sur ce point leur succès est prochain.

En Russie, pas de modification importante au cours de la journée.

Sur le front Turc, nos progrès. On affirme que Constantinople a annoncé à Vienne et à Berlin son intention de traiter avec les alliés si des munitions n'arrivent pas !...

Nous disions hier que si le Président Wilson tenait à l'estime du monde, il devait modifier son attitude et remplacer les menaces par des actes.

Il semble bien que le moment de l'action n'est plus éloigné.

Un télégramme de Washington nous apprend que le secrétaire du Président vient de prononcer un discours dans lequel il a déclaré « qu'un conflit avec l'Allemagne était imminent ».

La presse américaine veut voir dans ces paroles le reflet de la pensée de M. Wilson.

Souhaitons que nos confrères Yankees soient dans le vrai.

En vérité, les peuples civilisés souffrent de voir une grande nation comme les Etats-Unis tarder à ce point à se dresser sous l'outrage pour défendre, avec l'Europe entière, le Droit, la Justice, la Liberté.

Les Yankees du Lusitania, lâchement assassinés par les pirates, ceux dont Raoul Ponchon du Journal dépeint en ces vers saisissants la triste agonie :

Voilà sa coque fracassée, Et tous ses passagers en l'air !

Tôt après, on vit sur les lames, Parmi de sinistres débris, Des hommes, des enfants, des femmes, Assourdissant l'air de leurs cris.

Mais les Germains sont bons dans l'âme, Surtout nous autres matelots, Nous achevions à coups de rame Tous ceux qui luttaient sur les flots,

Pour abrégier leur agonie,

Tous ces assassinés, disons-nous, sortiraient de l'Océan, si l'Amérique restait impassible, pour crier à leurs compatriotes :

Il est dans la vie des peuples, comme dans celle des individus, des moments où la prudence... excessive s'appelle de la lâcheté.

Le glorieux passé des Américains ne leur permet pas de connaître une heure pareille.

A. C.

Les prévisions de Harrison

Les événements de notre front confirment curieusement les prévisions du colonel américain Harrison : Août, sans changement, accentuation de la dépense en munitions, renforcement et extension de la ligne anglaise.

L'accentuation de la dépense en munitions est montrée par tout nos communiqués. Quant aux prévisions de Harrison en ce qui concerne le renforcement et l'extension des lignes anglaises, nous voyons une réalisation dans le télégramme suivant que nous recevons de Londres :

« Le « Daily Mail » affirme que l'armée anglaise sur le front occidental s'étend sur 160 kilomètres et comporte actuellement 800.000 hommes. »

Ces chiffres montrent évidemment le merveilleux effort de la Grande-Bretagne qui, sans cadres préparés, sans équipements, sans armes ni munitions, a créé de toutes pièces une armée dont les effectifs peuvent égarer, et un jour dépasser, ceux de l'armée italienne qui tient les Autrichiens en échec et atteint à leurs points vitaux par delà les Alpes.

Gilbert s'évade et rentre à Paris

Une bonne nouvelle nous parvient :

L'aviateur Gilbert, qui, comme on le sait, était prisonnier en Suisse, s'est évadé et est rentré à Paris la nuit dernière.

Le vaillant aviateur s'est présenté, ce matin, au ministère de la guerre, où il a été reçu par le général Hirschauer.

On sait que l'aviateur Gilbert, surpris au cours d'un raid le 27 juin dernier, par une panne de moteur, s'était vu obligé d'atterrir en territoire suisse. Il avait été interné à Harpendal, à quatre kilomètres d'Andermatt, dans le massif du Saint-Gothard.

Dans les Vosges

Le Roushoveslovo publie le récit d'un voyage que le correspondant de l'Agence télégraphique de Pétrograd a fait sur le front français dans les Vosges. Des conversations qu'il a eues avec les officiers et les soldats vivant dans les tranchées dans des conditions particulièrement rudes, le correspondant emporte l'impression d'une extraordinaire et enthousiaste énergie. Les soldats ont pleinement conscience de la grandeur de la cause qu'ils défendent et on les sent prêts à tout sacrifier pour obtenir le triomphe final.

Les persécutions

contre les Alsaciens

Les avocats mulhousiens Riber et Eisenzimmer viennent d'être rayés du barreau allemand par la cour de Leipzig. Ils sont accusés de s'être enfuis en Suisse par Belfort lors de l'occupation française de Mulhouse. En outre ils sont déclarés déserteurs.

Les adversaires dans la Baltique

Nous ne possédons actuellement aucun renseignement précis sur la composition des forces navales russes et allemandes qui ont été en présence dans le golfe de Riga. Mais, par contre, on connaît très exactement les unités qu'au début de la guerre la Russie possédait dans la Baltique. La flotte russe comprenait 4 cuirassés déplaçant 62.300 tonnes ; 6 croiseurs cuirassés d'un tonnage de 64.800

tonnes ; 6 croiseurs, 90 contre-torpilleurs, 12 torpilleurs et 14 sous-marins.

Quant aux forces allemandes engagées dans l'opération infructueuse contre Riga et qui ont dû s'enfuir après des pertes graves, on ignore complètement leur composition. Le communiqué allemand qui signale le début de l'opération se borne à parler « des forces allemandes navales de la Baltique qui ont pénétré dans le golfe de Riga ».

AU CAUCASE

(Etat-major de l'armée du Caucase, 21 août).

Dans la région côtière, nos éclaireurs ont opéré avec succès.

Dans la direction d'Olty, les Turcs ont canonné violemment nos positions dans les régions d'Arkins et d'Adghagh.

Dans la vallée de Passine les Turcs ont attaqué certains secteurs de cette région, mais ils ont été repoussés avec de grandes pertes. Leur offensive sur le front d'Aldarkon, Mirza, Aghaa été également repoussée.

Sur le reste du front, aucun changement.

DANS LES DARDANELLES

Des vaisseaux russes ont démolé de nouveau les fortifications reconstruites par les Turcs à côté des constructions destinées à l'amarrage et au chargement dans la région houillère d'Anatolie.

Plusieurs voiliers ennemis qui étaient chargés ont été coulés à proximité de Trébizonde.

L'incendie de Constantinople

tut allumé par des avions russes

Selon des nouvelles d'excellente source privée, le récent incendie qui a détruit près de 3000 maisons à Constantinople aurait été provoqué, non par des causes accidentelles, comme il avait été tout d'abord annoncé, mais par les bombes jetées sur la capitale turque par deux avions russes.

Un autre avion russe aurait, le même jour, bombardé Scutari d'Asie, y provoquant également de violents incendies et y détruisant la mairie.

Un officier anglais à Pera

On raconte qu'un officier anglais portant l'uniforme turc et parlant correctement la langue turque est monté à Pera, où il a acheté des vivres pour une somme de 200 livres. Il a fait prendre le tout par un hamal et est redescendu à Galata, où il est monté dans une barque. Le batelier lui a demandé où il allait ; mais l'officier anglais l'a menacé de son revolver et le batelier a été forcé de le conduire dans l'île d'Oxia, où il a trouvé un sous-marin anglais.

Préparatifs turcs

contre la Bulgarie

Selon des nouvelles reçues de Constantinople, les Turcs feraient des préparatifs dirigés contre la Bulgarie. Trente officiers allemands ont été envoyés de Gallipoli à Kirk-Kilissé, tandis que les troupes turques de Syrie et de Damas ont également été transférées au même endroit, où elles s'occupent à creuser des tranchées et à élever des fortifications le long de la frontière bulgare. On évalue le nombre des troupes cantonnées à Kirk-Kilissé à près de 40.000 hommes.

L'ITALIE EN GUERRE

Pendant le bombardement de Folgaria et de Lavarone, les Italiens ont réussi à faire sauter les dépôts de munitions autrichiens. Les Italiens progressent vers le mont

Sexten et se sont emparés des ouvrages ennemis.

Le bombardement de Goritza continue.

Sur le Doberdo, les Autrichiens ont été refoulés à deux kilomètres.

A Tolmino, les Italiens occupent les abords immédiats de la ville.

Les Italiens continuent de bombarder Piezzo et ont fait prisonnier un détachement du génie qui cherchait à réparer les dégâts causés par le feu des Italiens.

A la Skouptchina

Au cours des deux séances à huis clos, M. Pachitch a lu l'exposé de la situation relative à la démarche de la quadruple entente.

A la suite de son exposé, la discussion a été ouverte, et après la déclaration du leader nationaliste, la séance a été levée.

Demain auront lieu les déclarations des autres chefs de partis. Puis en séance publique, on procédera au vote de confiance.

La réponse du gouvernement serbe est attendue après la séance du Conseil qui aura lieu à Kragoujevatz.

Les pirates continueront

On mande de New-York au « Times » le 22 août :

Pas un mot n'a été reçu de Berlin depuis le coulage de l'« Arabic », mais M. von Viegand, correspondant du « New-York World » télégraphie de Copenhague, évitant ainsi la censure allemande, qu'on va poursuivre la guerre sous-marine impitoyablement.

L'Allemagne estime, en effet, que les Américains devraient voyager sous leur propre pavillon.

CHRONIQUE LOCALE

Retour au droit commun

Souvent, dans ces colonnes, nous nous sommes occupés de l'importante question des allocations journalières pour les familles des mobilisés.

Grâce aux renseignements précis, aux indications que nous avons pu fournir, nombreuses ont été les familles qui, tout d'abord écartées du bénéfice de cette allocation, ont par la suite obtenu satisfaction.

A l'heure actuelle, dans une proportion de 97 0/0, nous affirmerions, les demandes sont accordées ; il y a ainsi peu de familles qui ont été impitoyablement écartées.

Il faut donc que les raisons qui motivent les refus, actuellement, soient bien justifiées.

Comme nous l'avons toujours dit, c'était de cette façon que les Commissions auraient dû opérer : des démarches, des réclamations fastidieuses, des mécomptes eussent été évités.

Qu'importait qu'une famille touchât indûment si à côté d'elle se trouvaient des ménages dans le besoin ?

Une révision consciencieuse aurait permis de remettre les choses au point, et notamment de retirer l'allocation à qui n'y avait aucun droit.

Bien des abus ont eu lieu ; sous le prétexte qu'elles avaient dans un dépôt un de leurs membres, des familles riches ont demandé et obtenu l'allocation, des commerçants, dont les affaires n'ont pas périé, ont touché également les 25 sous de secours.

La révision devrait porter sur tous ceux-là, et tout permet de croire qu'elle se fera.

En attendant, le gouvernement vient de prendre une décision qui est logique et juste.

Les bénéficiaires d'allocations militaires, dont les soutiens sont renvoyés

dans leurs foyers pour quelque cause que ce soit, ou ceux qui sont mobilisés dans les usines pour travailler au matériel de guerre ou à la production de fournitures destinées à l'armée, doivent en faire immédiatement la déclaration à la mairie de leur résidence.

Les bénéficiaires d'allocations journalières qui continueraient à toucher leur allocation, alors qu'elle ne leur serait plus due, s'exposeraient à des poursuites.

Quoi de plus juste que ceux qui renvoyés dans leurs foyers, qui ont repris leurs occupations, ou qui, employés dans les usines militaires touchent un salaire, n'aient plus droit à l'allocation journalière ?

Et quoi de plus rationnel que ceux-là soient tenus de faire la déclaration de leur nouvelle situation ?

Il y a également des familles dont les chefs mobilisés ont acquis, depuis la campagne, des grades qui comportent des traitements relativement élevés.

L'allocation aux familles de ces grades ne se justifie plus ; ils se trouvent dans le même cas des fonctionnaires auxquels les appointements sont conservés et des mobilisés renvoyés dans leurs foyers.

S'il était juste que pas une famille de mobilisé ne soit laissée sans pain, il est aussi juste que toute famille dont le chef ou le soutien est rentré chez lui, se voit supprimer l'allocation.

Le gouvernement n'a pas les moyens, à cette heure, de faire des largesses !

L. B.

L'Or pour la Défense Nationale

Une fois de plus on est heureux de constater, chez les PETRIS, un dévouement, une abnégation, un patriotisme sans borne qui soulignent cruellement l'égoïsme des heureux de ce monde ! Nous n'entendons pas généraliser, certes. Il est parmi les heureux des patriotes ardents ; ils sont même nombreux. Mais c'est parmi eux que se trouvent les exceptions... à la ville, comme à la campagne.

Un brave maire du département ayant engagé ses concitoyens à faire leur devoir en aidant le pays par le versement de leur or — échanger son or contre des billets d'une solidité absolue, c'est bien là, n'est-ce pas, un sacrifice inouï !... — eut la joie de constater que tous les PETRIS de sa commune apportèrent leurs modestes réserves.

Il y eut parmi ces humbles une émulation touchante.

Par contre, pas un des gros contribuables de l'endroit ne desserra les cordons de sa bourse.

Que voilà bien de braves gens qui mériteraient de voir l'ennemi faire un tour dans leur commune. Ils apprécieraient alors, à sa valeur, le sacrifice de nos frères du Nord !

Qu'ils comprennent une bonne fois, ces égoïstes, que le sort des Français du Midi est intimement lié au sort des Français du Nord.

Que le succès des alliés sera dû aussi bien à la force des armées qu'à la puissance du crédit de l'Entente. Or ce crédit est augmenté de 300 francs quand on verse 100 francs d'or à la Banque.

S'abstenir, dans ces conditions, d'aider son pays, est l'œuvre des mauvais Français. Y aurait-il donc de mauvais Français dans le Lot ?

DU FRONT

Un brave poilu de l'imprimerie du *Journal du Lot* nous adresse une excellente lettre dont nous extrayons les intéressants passages suivants :

Le 18 août 1915.

Comme il y a déjà quelques jours que je ne vous ai pas envoyé de mes nouvelles, je m'empresse de vous écrire aujourd'hui malgré les quelques coups de fusil qui s'échangent là, à côté de moi.

Je vous dirai, d'abord, que depuis un mois nous avons voyagé et que nous ne sommes plus au nord d'... Maintenant, nous avons changé de vie pour ainsi dire, c'est au milieu des bois que nous lutons. Dans ce secteur, les journées sont encore assez calmes, en revanche les nuits sont terribles, tous les engins se mettent en danse : pétards, bombes, crapouillots, tuyaux de poêle, minewerfer, mines. Cela ne dure pas continuellement heureusement car notre 75 et notre 68 de montagne se chargent d'imposer silence aux Boches délinquants. Toutes les nuits c'est au moins 3 attaques qui se déclanchent instantanément ; mais leur durée est presque éphémère. Les Allemands en ont vite assez et reviennent vite d'où ils sont partis.

Je ne vous mentirai pas, aussi je vous dirai que mes deux mitrailleuses ne les manquent guère à leur tour. Depuis la 3^e ligne dominant le ravin où est terré l'ennemi, nous envoyons quelques balles bien épaisses qui dégoutent nos officiers de jeter sur notre 1^{re} ligne les bombes méchantes.

Je vous assure que jamais je ne serais figuré un tel secteur, la 1^{re} ligne adverse est à 3, 4 ou 5 mètres de la nôtre, aussi il faut toujours être prêt à se défendre.

Néanmoins pas tout de même que les morts soient bien nombreux.

Les pétards et les bombes ne sont pas terribles comme l'on croit, c'est plutôt démoralisant, cela fait d'assez sérieuses blessures, mais très rarement mortelles. Pour vous tuer, il faut que cela vous tombe juste sur vous et encore il y a des exceptions. Ici il ne faut pas songer de lever la tête en dessus du parapet car le Prussien veille toujours le fusil armé prêt à faire feu sur le premier innocent trop curieux.

Vous dire pour combien de temps nous sommes ici est hors de mon pouvoir. Nous attendons. Avec le... il n'y aura rien à faire je vous le promets, d'ailleurs les Boches nous connaissent déjà depuis longue date et savent à quoi s'en tenir.

Malgré les journées pénibles qui s'écoulent je reste bien portant.

Conseil Municipal

Le Conseil Municipal se réunira le Vendredi 27 Août courant, à 8 heures du soir.

Service de santé

M. Rontin, médecin auxiliaire au 7^e d'infanterie, décoré de la croix de guerre, est promu au grade de médecin aide-major de 2^e classe. Nos félicitations.

Blessé à l'ennemi

Notre jeune compatriote Charles Larrie, typographe à l'imprimerie du *Journal du Lot*, a été blessé grièvement par un éclat d'obus au cou.

Avec tous ses camarades de l'atelier, nous formons les meilleurs vœux pour le prompt rétablissement du vaillant blessé qui était sur le front depuis plusieurs mois.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de Lalo (Jean), du 18^e d'infanterie, originaire de Pinsac.

Les tombes de nos soldats

Sont inhumés au cimetière de St-Jean sur Tourbe (Marne), les militaires dont les noms suivent :

Denault (Eugène), 7^e d'infanterie, 28^e compagnie, décédé le 29 septembre ; Maury (François), du 20^e d'infanterie, 20^e compagnie, décédé le 30 septembre ; Bouyssié (Marc), du 7^e d'infanterie, de Luzech ; Girard (Louis), caporal au 20^e de Cahors ; Vignes (Ernest), caporal au 7^e, de Marmande ; Montagnac (Jean), du 20^e ; Dasque (Joseph), du 7^e d'infanterie.

Placement des mutilés

Beaucoup de personnes de bonne volonté ont le désir de faciliter la rééducation professionnelle ou le placement des mutilés. Il arrive néanmoins que leur dévouement ne produit pas tous les effets qu'on en attendait, parce qu'il ne sait pas au juste comment s'employer.

Le sous-secrétaire d'Etat du service de santé militaire fait un pressant appel à ces dévouements. Il sera très heureux, en outre, d'accueillir les offres généreuses de concours, jusqu'à maintenant un peu disséminées, et de procurer les indications utiles à chacun pour que son effort généreux soit entièrement efficace.

De cette façon s'accomplira, aussi méthodiquement et aussi rapidement que possible, la grande œuvre de solidarité sociale en faveur des mutilés de la guerre.

Tribunal correctionnel

Audience de vacation

VOLS

Monclere (Alphonse), 54 ans, ouvrier puddler a été surpris au moment où il volait du linge chez un propriétaire de Nuzéjols où il était employé.

Monclere avait ouvert 3 armoires, mais ayant bu de l'eau de vie, il était dans un état d'ivresse complet. Il fut trouvé couché sur le linge volé.

6 mois de prison.

VOL DE POULES

Le sieur Pezet, dit Pierras, 65 ans, demeurant à Pouzols, commune de Flaujac, est inculpé de vol de poules.

Pezet est un professionnel de ces vols : il a déjà subi plusieurs condamnations.

Sur audience, il fait défaut. Le tribunal lui inflige 6 mois de prison.

Avis aux évacués

Le Directeur des Postes et des Télégraphes de la Marne a l'honneur de rappeler aux personnes évacuées des localités de son département encore envahies qu'il a établi à Châlons-sur-Marne un service de réexpédition des correspondances.

Les réfugiés qui désirent recevoir les lettres qui ont pu être adressées à leur domicile du temps de paix, sont priées de lui en faire la demande en indiquant d'une façon très précise leur ancienne résidence dans la Marne, ainsi que leur résidence actuelle. (Adresse complète).

Frayssinhes

Nos poilus. — Ces jours-ci quelques-uns de nos braves soldats venant du front sont arrivés pour venir goûter dans leur famille quelques jours d'un repos bien gagné : Auguste Jammes, Bonnet Henri, Venrie Elie, Vern Louis, Barrès.

Tous sont dans un excellent état de santé. A tous ces braves on a souhaité la plus cordiale bienvenue.

Figac

Ies « Kaliyous »

« Les Kaliyous (petits katels), « sortes de godels en terre con- « tenant une mèche de coton « plongée dans de l'huile, ser- « vaient aux illuminations en « l'honneur de saint Escooutou « (saint Hippolyte), patron des « tisserands. »

(Monographie de Figac, par L. Cavalie).

Il était une fois une brave petite ville qui, dans sa grâce méridionale, passait tout son temps à sourire au soleil et aux fleurs ; elle aurait pu assurément, devenir une cité puissante, si elle avait voulu ; mais, soit par nonchalance (— il fait si bon s'étendre sur les bords du Célé, en regardant les trains filer le long du *Single* ! —) soit pour tout autre cause, depuis des années et des années, doucement elle se laissait vivre comme si la vie, aussi bien pour les villes que pour les individus, n'exigeait pas des efforts continus.

Des efforts ! lui demander des efforts à elle ! *Pécairé* !

Se sachant aimée quand même, — (ne lui avait-on pas dit qu'elle était la perle du Quercy ?) — en fait d'efforts elle ne voulait rien savoir. — Fidèle à ses anciennes coutumes, elle se complaisait dans son doux abandon, vraiment heureuse lorsqu'une fête de famille, comme la *Saint-Escooutou*, lui donnait l'occasion d'allumer ses fumeux (oh pardon !) ses fameux *Kaliyous*.

Ah ! ces *Kaliyous*, en enfilade sur la façade du Chapitre, serrés l'un contre l'autre, clignolant, pendant toute une soirée sur la foule ravie, que d'admirateurs ils ont attirés sur la place de la Raison ! Or en l'an 1914, l'antique tradition fut rompue. Le soir de la *Saint-Escooutou* vainement, on attendit la *Vestale* qui, sous les traits du sacristain du Chapitre, était préposée à l'entretien de la lumière sacrée.

Où diable s'était-elle embusquée ? — Quoi qu'il en soit, de mémoire de figacois, on n'avait jamais eu la désagréable surprise d'une pareille éclipse.

Hélas ! c'est qu'un vent de tristesse ne permettait pas aux *Kaliyous* de s'allumer. — La guerre était déclarée et, dès les premiers jours du mois, la mobilisation venait de jeter toute la jeunesse en plein dans la tourmente.

De là, cette angoisse sous laquelle s'était effacé le sourire de la Cité. — Plus, déjà, les jours de marchés, si gais jadis, on ne voyait de ces jeunes paysans du *Causse* ou de la *Châtagnerie*, aux allures décidées, aux propos bruyants ; — des femmes éplorées, tenant par la main de petits enfants étonnés, des vieillards plus affaiblis encore venaient seuls ajouter leurs peines à l'affliction de la petite ville.

Celle-ci, consciente de son devoir, ne tarda pas à mettre son cœur à la hauteur des sacrifices inévitables et aussi des espérances que répandit dans toute la France la première déroute des Allemands ; mais trop de nouvelles poignantes lui arrivaient, chaque jour, des lointains champs de bataille où luttaient tant de siens, qu'elle se demandait, dans sa légitime anxiété, si, vraiment, la Destinée ne s'acharnait pas sur les meilleurs de ses enfants.

Le 8 septembre, à l'aube de la Victoire de la Marne, c'est le colonel *Barthal* qui ouvre la liste glorieuse des enfants du Quercy tombés au champ d'honneur.

Quelle perte pour l'Armée ! Nul, mieux que lui, n'avait construit sa vie que de mesure et de bon sens, cette conscience droite toute de modestie qui s'harmonisait si bien avec l'énergie de son âme et la fidélité de son grand cœur à ses vieilles amitiés, ce travailleur obstiné réunissait toutes les qualités d'un chef.

Quelle perte aussi pour sa ville natale qui, habitée aux bruyantes protestations d'amour, n'avait peut-être pas senti tout ce qu'avait pour elle de tendresse filiale ce passant, ce silencieux ! — Je me souviendrai toujours d'une promenade que, peu de temps avant sa mort, nous avons faite ensemble à travers les vieilles rues, si souvent parcourues quand nous étions enfants ; je l'entends encore, sur la terrasse du Puy, me disant, non sans une pointe d'émotion : « ça fait du bien de se retrouver à Figac, de revoir notre vieux collège. »

...Et la liste funèbre s'allonge angoissante : le capitaine Sabouroux, le lieutenant Xavier Pères, Jean Yavisse, Pierre Abeille, Bousquet-Ponté, Bergougnoux, Couffignac, Constant, Fabrègues, Andrieu, Miret, Genot, Besombes, le lieutenant Villa, Bennet, Borries, Bos, Caussanel, Dilhae, Jonla, Bussières, Taray, Thomas...

Ah ! combien douloureuse, a-t-on eu raison de dire, la beauté du laurier au front de tous ces jeunes tombés avant l'heure !

Et combien lamentable aussi la longue théorie des blessés ! le lieutenant Lalo, le sergent Rumeau, le sergent Daynac, Goret, Yavisse, Fages, Atgic, Roques, Gailardy, Course, Marceac...

Ne les oublie jamais, chère petite cité, ces *peux* qui, en se sacrifiant pour la Patrie, ont projeté sur ton front de si purs rayons de gloire !

Que de noms tu auras à inscrire sur les pages sublimes de ton Livre d'Or ! tous ces Morts, tous ces blessés et les survivants non moins glorieux de cette sanglante et grandiose épopée !

Lentement, lentement les deuils cruels s'apaisèrent dans la tendresse de ton respect, dans la douce félicité de ton souvenir... Et quand des jours meilleurs viendront, quand sonnera l'heure de la victoire, quand les drapeaux claqueront fièrement dans les airs, que les cloches, à toute voix, annonceront le triomphe de la Liberté, la délivrance de la France, alors, reprenant ta vieille tradition, tu disposeras bien tes *Kaliyous*, tes gentils *Kaliyous* ; tu en mettras partout, partout, dût *St-Escooutou* se trouver quelque peu estomaqué en les voyant briller de leur plus vif éclat, lumineux comme des étoiles !

Jules BAILLY.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 21 août

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gustave Fagniez, de l'Académie des sciences morales et politiques, les Halles d'Ypres et la draperie yproise. — A. Schopoff, de l'Académie des sciences de Bulgarie, les Etats balkaniques et le principe confédératif (avec deux cartes). — M.-M. d'Armagnac, huit mois dans les lignes allemandes (I). — Henriette Charasson, la fête Française de Marie. — Charles de Bordeu, la Terre de Béarn (VIII). — Art. Roé, la Jument Vanille. — H. Denin, sur le front oriental. En Mésopotamie. Une affaire aux proportions gigantesques.

Les Faits et les Idées au jour le jour

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

D'admirables photographies inédites groupées de façon à former *L'Histoire d'une Bataille* donnent, cette semaine, aux lecteurs des *Annales*, la vision même du combat. Un texte émouvant de Maurice Barrès : *La Patrience des Poilus*, leur sert de commentaire... Ce numéro, très vivant, très complet, contient, en outre, des articles d'Emile Faguet. Paul-Albert Hermer, Yvonne Sarcey, Chryste, Gabriel Timmory, tous d'actualité ; un délicieux dialogue d'André Lichtenberger ; une dramatique nouvelle de Jean-François Fanson ; des vers des « poètes de la guerre » : Jean Aicard, Octave Houdaille ; une adaptation

scénique de *La Marseillaise* à faire jouer pour les enfants ; une spirituelle chanson de Bastia : *Somme-nous démoralisés ? Non !*... Numéro à conserver.

Le numéro, 25 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

REMERCIEMENTS

Madame et Monsieur LURGUIE chef de division à la Préfecture remercient vivement les personnes qui ont bien voulu, à l'occasion du deuil cruel qu'ils viennent d'éprouver, leur donner un témoignage de sympathie.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 AOUT (22 h.)

En Artois, au nord de Souchez et dans le secteur Neuville-Roclincourt, activité toujours marquée des deux artilleries.

L'ennemi a lancé quelques obus sur Arras, Montdidier et Reims.

Les résultats efficaces de nos tirs de riposte, sur les tranchées et les batteries ennemies, ont été observés en plusieurs points.

En Champagne, sur le front Perthes-Beauséjour, vif combat à coups de grenades et de bombes ; devant Ville-sur-Tourbe, une tranchée avancée de l'ennemi a été complètement détruite par l'explosion d'une de nos mines.

Communiqué du 24 Août (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Quelques actions d'artillerie au cours de la nuit, dans le secteur au nord d'Arras, entre Somme et Oise, et dans l'Argonne.

Dans les Vosges, DE TRÈS VIOLENTS COMBATS se sont livrés, hier, sur les hauteurs situées à l'est de la Fecht du nord, au Schratzmaennle.

MALGRÉ PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES, L'ENNEMI N'A PU REPRENDRE LE TERRAIN QU'IL AVAIT PERDU AU BARRENKOPF.

NOUS AVONS MAINTENU, ÉGALEMENT, LES GAINS RÉALISÉS DANS LA SOIRÉE DU 22.

LES ALLEMANDS ONT, DE NOUVEAU, ATTAQUÉ NOS TRANCHÉES, SUR LA CRÊTE DE SONDERNACH. ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h.

LA DÉFAITE NAVALE ALLEMANDE

De Petrograd :

On apprend par de nouveaux détails, de source autorisée, que le combat dans le golfe de Riga fut soutenu, contre les dreadnoughts ennemis, par de vieux vaisseaux russes sur la ligne Slava.

C'est la remarquable résistance de Slava qui empêcha l'ennemi de forcer la position russe.

A la liste des pertes ennemies publiée par la marine, il convient d'ajouter un croiseur auxiliaire.

Sur le front Russe

De Petrograd :

Dans la région de Riga, pas de changement.

Sur la Sveta, nous contenons l'offensive ennemie.

Plus au sud, quelques-uns de nos détachements passent de la rive gauche sur la rive droite du Niemen.

Sur le front, entre le Bobr et la région de Brest, nous continuons à défendre pas à pas nos positions.

En Galicie, aucun changement.

La forteresse d'Ossovietz évacuée

Les Allemands annoncent qu'ils ont occupé la forteresse d'Ossovietz, évacuée par les Russes.

La ville de Tykocin a été prise.

(Tykocin se trouve sur la Naref, entre Lomja et Bielostock).

Plates excuses des Barbares

De Copenhague :

Le ministre du Danemark à Berlin a reçu une note du secrétaire d'Etat allemand aux affaires étrangères exprimant les regrets sincères et les excuses du gouvernement impérial pour le torpillage de l'E-13.

L'accord Serbo-Bulgare imminent

De Lugano.

Les journaux italiens annoncent que l'accord Serbo-Bulgare est imminent.

Le premier ministre Serbe a communiqué au Parlement la décision aux termes de laquelle la Serbie accepte l'arbitrage de l'Entente pour régler la question territoriale.

Les Etats-Unis prennent des gants !..

De New-York :

Si Berlin ne désavouait pas formellement le coulage de l'Arabie, le comte Bernstorff recevrait ses passeports et M. Gérard serait rappelé.

Le traité Turco-Bulgare

De Zurich :

La *Gazette de Francfort* dément que le traité Turco-Bulgare soit conclu, mais elle prétend qu'il est vraisemblable que le délégué Turc qui est à Sofia le signera.

Un vapeur italien échoué

De Ceuta :

Le vapeur italien *Dunamare* s'est échoué près de Punta-Almina.

PARIS-TELEGRAMMES.

La merveilleuse victoire russe a été assurée, en partie, par l'admirable résistance de vieilles unités de nos alliés.

La légende de la puissance de la marine allemande vient de recevoir un terrible coup !..

Sur le front, il ne semble pas y avoir de modification bien sensible ; l'ennemi progresse encore dans la région d'Ossowitz. La place forte aurait été évacuée par nos amis. Nos alliés continuent à se replier en luttant pied à pied et en infligeant de lourdes pertes aux Boches.

Les Allemands font de plates excuses au Danemark.

Après s'être comportés comme des pleutres, les marins du Kaiser expriment d'humbles regrets. C'est complet.

On connaît le fait, rapporté avec précision par le Temps :

Un sous-marin anglais, l'E-13, s'échouait jeudi sur l'île danoise de Saltholm, à quelques kilomètres à l'est de Copenhague ; une escadrille de torpilleurs danois, sous la direction du Soeloeven (Lion-de-Mer), vint signaler au bateau anglais qu'il aurait, conformément aux usages, vingt-quatre heures pour reprendre la mer. Mais entre temps, un Zepplin signalait à la flotte allemande cette proie facile. Avant que l'E-13 eût pu se dégager, deux contre-torpilleurs, accourus de Kiel, apparaissaient sur les lieux et canonnèrent le sous-marin incapable de se défendre. Lorsque le bateau eut pris feu et que le capitaine donna l'ordre de l'évacuer, les Allemands mitraillèrent les marins britanniques, qui n'étaient plus que des naufragés et en tuèrent quatorze sur trente qui composaient l'équipage de l'E-13. Outre de ce massacre, le Soeloeven vint s'interposer entre les victimes et les assassins qui, devant ce geste généreux, digne des vieilles traditions de la marine danoise, s'éloignèrent à toute vitesse vers le sud.

Cet acte de brigandage commis de propos délibéré dans les eaux danoises, en face de Copenhague, constitue une violation flagrante de la neutralité du Danemark, que rien ne saurait excuser.

Et pourtant Guillaume espère s'en tirer avec l'expression de ses regrets !..

Peut-être espère-t-il aussi obtenir son pardon de Washington par un procédé aussi simple.

Si vraiment les Etats-Unis se déclarent satisfaits par des excuses qui viendraient de Berlin, c'est que... on fait bon marché de l'honneur par delà l'Océan !..

Très bonne nouvelle : l'entente Serbo-Bulgare est certaine. C'est à coup sûr une excellente chose pour les alliés et pour les Balkans eux-mêmes.

On se sent si bien à Constantinople, qu'on voudrait signer le traité Turco-Bulgare.

Trop tard, apparemment.

La Bulgarie se passera de la permission ottomane pour prendre ce qui lui revient légitimement.

Calmé relatif en France.

L'action a été très vive en Alsace où les Boches enregistrent un échec à plusieurs éditions.

Il y a bien longtemps que la lutte a Pair de s'accroître dans la région de Munster !..

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,

Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,

Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre,

Furoncles, etc.